



Association Imbidjadj Solidarité 2026



Chers amis,

Une année de plus et malheureusement pour le Mali la situation ne s'arrange pas, loin de là. Au contraire, il s'enfoncé encore un peu plus dans tous les domaines :

Démocratie ? La junte a dissous les 297 partis politiques ! D'accord il y en avait trop ! (ce qui peut aussi expliquer le fiasco du pays amenant aux deux coups d'état). Ainsi plus de contestation possible sous peine de prison pour atteinte à la sûreté d'état.

Sécuritaire, malgré l'apport des - ex Wagner baptisé Africa corps - les djihadistes sont aux portes de la capitale Bamako, merci les Russes ! Et les exactions de part et d'autre continuent de sévir.

Des pénuries d'approvisionnement, donc les prix flambent et les carburants deviennent rares avec le blocus imposé par les djihadistes. Voilà en quelques mots ce que ce pays et nos amis Maliens endurent.

Dans ce contexte perturbé, l'aide que notre association continue d'apporter dans les domaines de l'éducation et de la santé est d'autant plus appréciée par les populations concernées.

Les deux élèves infirmiers ainsi que Mariama, maintenant sage-femme, ont fini leur cursus d'études financé par notre association et ont rejoint l'équipe du CSCOM installé à Emnaghil.

L'aide aux cinq écoles des villages d'Imbidjadj et alentours (Gourabon, Inécar, Emnaghil, Gangabéra) a pu être versée dans les temps à la rentrée d'octobre.

À Imbidjadj, les salaires des deux instituteurs assurés à parité avec les villageois, permettent le fonctionnement de l'école, une grande fierté pour eux car tous les enfants, filles et garçons, reçoivent pendant cinq ans cette éducation de base si importante.

Sur Gao, les cours d'alphabétisation continuent avec notre soutien financier pour une part, et d'autre part avec l'argent de la revente des légumes provenant du grand jardin qu'ils travaillent en coopérative.

On ne peut qu'être satisfait de nos responsables, Amadou et Mohamed à Imbidjadj, Abdoulaye et Moussa à Gao qui s'investissent pour le développement de leurs communautés et gèrent consciencieusement l'aide que nous apportons.

Du côté France ?

Une légère progression de nos adhérents, une centaine de familles participe au financement de l'association représentant la part la plus importante de nos fonds.

Les ventes de riz : autre source de revenus qu'il nous faut développer maintenant tout au long de l'année en plus des marchés de Noël, merci aux équipes de vente et à Messieurs Rigaud pour leur soutien.

Une fête de la musique particulière : un concert était organisé à la Tronche par les chorales « la Sonantine de Gières et Choeur de Mistral de Tournon », donné au profit de notre association. (Voir en pages intérieures)

En communication, la brochure est toujours appréciée lors des manifestations auxquelles nous participons et par nos adhérents et sympathisants, le site internet est fonctionnel et consulté régulièrement.

Notre association est bien en ordre de marche malgré le léger « vieillissement » de ses cadres ! Il serait bon que l'on puisse s'étoffer en adhérents qui pourraient s'investir pleinement à son rayonnement et développement, c'est notre souhait.



Je termine en remerciant toutes celles et ceux qui participent activement à son fonctionnement et aux donateurs, sans qui rien ne serait possible pour que notre engagement solidaire perdure en faveur de nos amis Maliens.

Gérard Paget

DES NOUVELLES D'IMBIDJADJ



Le village poursuit son développement, les maisons détruites par les inondations ont été reconstruites, le jardinage est toujours d'actualité et procure des revenus pour la communauté. L'école fonctionne bien avec leurs deux instituteurs toujours fidèles à leur poste ainsi que les cours d'alphabétisation. Cette année écoulée a été normale pour le cheptel d'après Amadou le chef du village, pas de mortalité due aux épidémies.



Et une nouveauté : le village a son propre centre de santé !

Le « fruit » de l'association Imbidjadj Solidarité : ce jeune homme Issouf Ag Oumar, ayant bénéficié de l'accompagnement de l'association Imbidjadj solidarité pour décrocher une licence en santé générale est maintenant en poste sur la zone.

Grâce aux demandes de la communauté d'Imbidjadj, aujourd'hui le village dispose « officiellement » d'un centre santé communautaire, mais...

Mais, l'État n'a pas muté d'agent pour aucun des C S COM (centre de santé communautaire) de la zone, qu'il soit ancien comme Emnaghil ou nouveaux comme Inécar et Imbidjadj. La seule solution trouvée auprès de l'État c'est de laisser les communautés faire fonctionner leurs centres avec leur propres moyens logistiques et humains !!! (c'est facile, on crée officiellement, et dé.....z vous !)





Le centre de santé d'Imbidjadj est tenu et géré par Issouf qui jusque-là travaille volontairement pour le village, tout comme un autre "fruit" de l'association, Mohamed Ag Attayoub à Inécar.

Issouf encadre et forme quelques jeunes filles et jeunes du village aux premiers soins des petits accidents de la vie en brousse. Et cette petite équipe vient d'effectuer sa première campagne de vaccination au village pour les enfants, les vaccins ont été fournis par le centre de santé de référence de Gao, (quand même une bonne nouvelle).

À noter que les villageois ont construit avec leurs propres moyens les cases de santé d'Inécar et Imbidjad,j ce qui démontre leurs capacités à prendre leur développement à leur compte.

Notre association peut être fière d'avoir assuré les frais d'études toutes ces années de trois infirmiers et, très important des deux sages femmes, qui tous oeuvrent dans leurs villages. À noter que les frais d'hébergement étaient pris en charge par les villageois pendant toutes leurs années de formation, un bel exemple de développement participatif initié à leur demande.



ALPHABETISATION A GAO

Abdoulaye – 20 octobre 2025

L'année dernière on a eu une année de rupture ; on ne sait même pas comment on a pu terminer l'année. Car ici à Gao, il n'y a que les salaires des fonctionnaires qui tournent. Les commerces ne marchent pas, le grillage ne marche pas. Pour nos cours, les gens viennent... et font l'école buissonnière. Les apprenants d'aujourd'hui ne viennent pas demain. Donc on ne sait jamais. Les gens viennent, une fois, deux fois, trois fois à cause du problème de manger. Chacun court après son quotidien. Donc l'année a été très très dure et on a fini l'année avec quelques-uns. Très difficilement.

Souvent on passe dans les classes de 25 ou 30 apprenants et ils ne sont que 9 ou 10 présents. Quand tu demandes pourquoi, les gens répondent qu'ils vont à des endroits où ils pourraient gagner un peu d'argent. Dans la région quasiment toutes les ONG sont fermées. C'est seulement à N'Tahaka (*mine aurifère située à 45 km au sud de Gao*) qui font payer des gens alors la plupart de nos apprenants partent là-bas. Ce sont les femmes qui viennent et si demain tu espères trouver un peu d'argent, tu vas tout faire pour y aller et trouver du travail pour nourrir ta famille. C'est ça les difficultés de l'année passée si bien qu'on n'a même pas pu faire un rapport.



Cette année nous avons en tout pour les deux langues 188 participants : 108 pour langue songoy et 80 pour langue tamasheq. On a limité à 20 par classes parce qu'il y a un manque de tables et bancs car beaucoup sont cassés et on n'a pas d'argent pour les réparer. Les femmes sont toujours plus nombreuses que les hommes depuis 2021, les participants n'ont plus payé les cotisations par manque d'argent et seule l'aide qui vient de chez vous prend en charge toutes les dépenses avec difficultés car c'est insuffisant pour toutes les dépenses.

Moussa On a réussi à faire la rentrée avec les difficultés qui sont là. Il n'y a pas de travail et les gens n'ont pas d'argent même pour la survie. Des fois ils viennent des fois ils ne viennent pas. Il y a du chômage c'est pourquoi les femmes sont plus nombreuses que les hommes qui vont chercher une occupation pour acheter à manger. Des fois les femmes vont aussi au marché pour vendre des condiments et des épices pour parvenir à joindre les deux bouts. On a même eu l'idée un moment d'ouvrir une petite cantine pour les aider, les amener à aimer l'école, aimer les cours, mais on n'a pas les moyens. Si on avait un peu les moyens on aurait pu les aider par la cantine ou leur payer 50 kilos de riz une fois dans l'année pour les motiver. C'est cette année car c'est très difficile pour tout le monde

La demande c'est pour les tables et bancs cassés et on n'a pas d'argent pour les payer. On a plus de 40 bancs cassés, pour certains même le fer est cassé, raison pour laquelle on a réduit les effectifs. Un peu d'argent pour les réparer et aussi un peu d'argent pour des livres et du matériel didactique. Franchement on n'a pas de livres.

La situation à Gao ? Pas de problème particulier de sécurité (à la différence du sud, de la région de Kayes...), mais aucune activité économique. Les gens passent leur temps à chercher du travail. De plus on manque de carburant. C'est vrai dans tout le pays. Des camions de l'armée approvisionnent Gao (en quantité insuffisante). D'autres vont s'approvisionner à Niamey. La route Bamako Gao -pire que les attaques de bandits mais « les bandits nous fatiguent trop »- est toute gâtée si bien que les denrées transitent par pinasses. Elles prennent l'humidité et arrivent en mauvaise qualité. Autre problème : l'électricité (toujours par suite de l'absence de carburant). Il y a un délestage par quartier. Celui où se situe l'école, il y a du courant de 13 h à 17 h. Dans un autre quartier c'est de 8 h à 13 h.

Nous continuons les cours. Par contre sur décision du Ministère, les écoles publiques sont fermées pour 15 jours (réouverture le 10 novembre). "Pour cause : l'absence de carburant, les embouteillages, la désorganisation...





Pourquoi les tables et bancs sont-ils gâtés ? Ce sont surtout les soudures. Les gens ne font pas toujours très attention. Parfois ils sont trois assis sur un banc pour deux personnes. « ils sont assis mal ». Lors du ménage ou lors de réunion ils sont cognés. Banc – table coûte 70.000 Fcfa (100 €). Avec cette somme on peut en réparer une dizaine.

La rentrée ? Les cours se déroulent en semaine de 16 h à 18 h, le week-end (samedi et dimanche) de 8 h à 10 h. Le couvre-feu est toujours décrété.

Les relations avec le CAP sont toujours bonnes. On manque de livres pour les classes. Dans les écoles publiques il y en a mais comme ils n'ont pas été renouvelés depuis au moins dix ans, ils sont également en très mauvais état.

Le jardin ? On a créé une pépinière avec des semences de tomates, oignons et choux. On va prochainement les repiquer. On se sert d'une motopompe pour l'arrosage. Pour les pommes de terre la vente de pousses a lieu mi-novembre : elles nous viennent de France (l'an passé l'ensemble des légumes a rapporté 2.000.000 Fcfa -3.000 €- pour un investissement de 300.000 Fcfa -450 €).

Les enseignants ? Ils sont dix, plus le gardien. La somme envoyée par l'association, répartition : Abdoulaye et Moussa (environ 35 € par mois), les enseignants nous en indemnisant à parité cinq à hauteur de 70 €.

Où vont-ils chercher du travail ? Ici à Gao ils cherchent à se faire embaucher comme journalier, manœuvre auprès d'un artisan. Beaucoup partent quelques semaines, un mois à N'Tahaka, une mine d'or située à 45 km au sud de Gao où ils sont payés 5.000 Fcfa par jour (7,50 €). Ils reviennent quand ils ont pu faire quelques économies pour faire vivre leur famille

Mine d'or de N'Tahaka.

Bamako tente de reprendre le contrôle de la mine d'or artisanale de N'Tahaka, plus grand site aurifère du pays et a ordonné à des milliers de mineurs artisanaux de vider les lieux. En août 2024, un décret du Conseil des ministres autorise la Société de recherche et d'exploitation des ressources minérales du Mali (Sorem Mali SA créée en **2022** ; entreprise d'État aux capitaux 100 % publics) à prendre la gestion de cette mine

Les exploitants sont sommés de quitter les lieux (avec effet au 17 octobre dernier) pour, selon le général en charge de l'opération : « mettre fin à un désordre qui perdurait depuis près d'une décennie... Ces sites d'orpaillage, livrés à l'anarchie, étaient devenus des foyers de non droit, exploités dans un grand désordre par des individus souvent venus de l'étranger. Et comme source de financement pour les groupes armés terroristes qui sévissent dans la région. Passé ce délai, tous les contrevenants seront poursuivis et sanctionnés conformément aux dispositions de la loi en vigueur en République du Mali ».

Mais comme évoqué dans un article de presse : « Cette décision risque de ne pas être sans conséquences sociales, et même sécuritaires, pour cette partie du nord du Mali ».



UN JARDIN D'ENFANTS QUI AMÉLIORE LA QUALITÉ DES COURS



Le jardin d'enfants a été créé l'année dernière car après enquête, la plupart des femmes venaient avec leurs enfants, ne pouvant pas les laisser à la maison. Abdoulaye nous en dit plus : « On a réfléchi avec Moussa et les enseignants si on ne pouvait pas créer un jardin d'enfants au sein même des cours d'alphabétisation, afin d'accueillir les enfants de nos participants. On les prend essentiellement entre deux et trois ans, parfois légèrement plus jeunes, à partir d'un an et demi dès l'instant où ils savent marcher.

Mais comment faire ? On a demandé 2/3 bâches au Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), car ils en ont pour les réfugiés ou déplacés. Ils nous en ont donné une d'environ 5 mètres sur 10 et on l'a montée.

On a pris une matrone, c'est la femme de Moussa car elle est diplômée sans emploi, elle le fait bénévolement, mais on se débrouille pour lui donner quelque chose sur les encouragements que vous nous envoyez chaque trimestre. Avec Moussa on lui donne la moitié de nos indemnités.

Les enfants s'assoient à même le sol car les bancs ne sont pas adaptés. On a acheté des nattes et ils s'installent sur ces nattes. Pour certains travaux, on prend des bancs pour qu'ils puissent être dans de meilleures conditions pour travailler.

Les enfants sont brutaux, ils font querelles entre eux. L'institutrice a du travail car certains pleurent, mordent un autre enfant, se battent car ils n'ont pas l'habitude d'être en groupe. Les familles ne savent comment faire avec les enfants. Souvent, chez eux, ils restent dehors et font ce qu'ils veulent. On ne veut pas créer une classe pour ces enfants, mais on trouve progressivement le moyen pour qu'ils aient une occupation.





On leur demande 1.000 F (1,50 €) par mois, on ne peut pas plus car on sait que les parents ont des difficultés. Les horaires : de 7 h à 11 h 30 le matin : on a un effectif important qui nous permettra peut-être de faire deux classes de jardin d'enfants...

A côté de ce jardin d'enfants, on a mis des bancs car quand une famille arrive avec plusieurs enfants, ils peuvent s'asseoir. On s'est organisé pour que les enfants puissent apprendre l'alphabet, les chiffres d'un à dix, ou d'un à vingt, mais ce n'est pour donner des cours, pas pour écrire, car ils ne savent pas écrire. Quand ils veulent s'amuser on fait des chants ou on donne des crayons pour faire des dessins.

Abdoulaye et Moussa développent l'activité d'alphabétisation en intégrant les réalités concrètes « des apprenants », en concevant un environnement favorisant le parcours de ces mères de famille afin que leur apprentissage



s'effectue dans des conditions les plus favorables possibles. On ne peut que se féliciter de leur capacité à faire évoluer le cadre de leur intervention, de s'adapter en fonction des données du quotidien, de trouver les modalités qui optimisent leur action, au profit de la population.

Messages WhatsApp de nos amis Maliens.

Ce sont des messages audios que nous vous retranscrivons tels que reçus.

Message d'Abdoulaye responsable de l'alphabétisation de Gao, tout début décembre :



« Bonjour Madame Catherine

La fraîcheur a commencé chez nous, pas de soleil pendant la journée, dit à papa Gérard de tout faire pour nos indemnités cette fin de semaine pour qu'on puisse payer les semences avant de les donner aux destinataires. (« nous envoyons les indemnités d'avance chaque trimestre comme cela ils peuvent s'en servir avant de les distribuer les mois suivants »)

C'est le moment où le jardinage marche beaucoup et donc ça a un coût, ça va nous aider donc il faut dire à papa qu'il nous envoie les sous, donc ça va nous faire plaisir pour acheter les pommes de terre comme on a dit pour en profiter avec le jardin.

Ça nous apporte beaucoup toutes ces années, grâce à papa, Philippe et aux gens de l'association on vous remercie beaucoup pour ça.

Les bons amis c'est quand il y a les difficultés on sait qu'un jour ça va aller avec la vie avec le temps aussi grâce à vous, nous avons formé beaucoup de gens analphabètes, on les a éduqués beaucoup, on leur a dit comment gérer au quotidien pour y arriver, comment que quelqu'un qui a 100 francs comment il peut s'en servir toute la journée pour manger. Tout ça c'est ce qu'on leur apprend dans notre centre d'éducation grâce à vous avec les fonds de chez vous, c'est votre aide qui a permis tout ça et la conservation du centre d'alphabétisation, on vous remercie beaucoup vraiment vous êtes de bons amis, merci beaucoup beaucoup. »



Message de Moussa après avoir reçu les indemnités :

« Bonjour Madame Catherine

Dis à papa Gérard que nous avons bien reçu les indemnités pour tous, merci encore pour les efforts que vous faites pour nous.

C'est grâce à vous qu'on a pu former beaucoup de personnes et que certaines femmes ont pu gérer leur quotidien et faire des marchés avec leur petit commerce et elles sont très reconnaissantes pour l'association.

Une longue santé et de bonheur pour que toujours l'aide que nous faisons pour les gens continue, merci beaucoup. »

LES VENTES DE RIZ



Cette importante source de revenus pour notre association : près de 5 600€ au bilan 2025 est encore à amplifier tout au long de l'année.

Notre réseau de vendeurs est au point et s'étoffe même. Les différents marchés de Noël ainsi que les ventes aux magasins Villaverde et Mr Bricolage, sans oublier le collectif des associations de solidarité du Grésivaudan et le magasin de Producteurs du Monde de Crolles ont contribué à ce résultat.

Par contre un manque à gagner à rattraper pour cause de non-participation au marché de Noël 2025 qui risque fort d'impacter le financement de nos projets au Mali cette année.

Comme nous l'avons relaté l'année dernière, les « clients » qui ont « testé » les différentes variétés de riz de la riseria Tomasoni que nous proposons sont unanimes, et nous ont rassurés sur leurs qualités gustatives, ce dont nous n'avons jamais douté car provenant du même terroir : Rovasenda.

Alors cette année pour nous, la priorité c'est bien de faire progresser nos ventes, un grand merci à toutes les personnes qui vont y contribuer.

RECETTE RISOTTO (nous la rappelons à la demande!) :

Pour 4 personnes : 200g de riz rond à risotto : Carnaroli, Baldo blanc, ou du Rosa Marquetti en semi-complet, 1,5 litre de bouillon (le meilleur c'est de poule), 3 échalotes, 2 grosses gousses d'ail, 10cl de vin blanc, 100g de mascarpone ou de crème épaisse, 50g de parmesan râpé, huile d'olive, beurre, sel, poivre.

Dans un poêlon ou casserole, mettre une noix de beurre + 2 cuillères à soupe d'huile d'olive.

Faire revenir ail et échalotes sans colorer. Ajouter le riz, le cuire en remuant pendant 2 mn jusqu'à ce qu'il soit translucide. Verser le vin blanc, remuer. Dès qu'il est absorbé par le riz, ajouter au fur et à mesure, toujours en remuant, le bouillon frémissant, pendant environ 25mn. Stopper la cuisson, mélanger le mascarpone ou la crème et le parmesan au riz, rectifier l'assaisonnement si besoin, couvrir et laisser reposer 15 à 20mn.

Conseils : Le riz ne se lave pas avant utilisation, car c'est l'amidon libéré à la cuisson qui donne au risotto sa consistance crémeuse. Le bouillon doit être pendant tout le temps de la cuisson du riz maintenu à frémissements.

Pour varier votre risotto vous pouvez y ajouter des champignons, des légumes ou autres ingrédients à votre convenance.

NOUS AVONS BESOIN DE VOUS

Vous pouvez soutenir notre action en adhérant à notre association, le montant en est libre à votre discrétion, votre don est déductible des impôts (notre association est reconnue d'utilité publique) merci de nous rejoindre.

Contact : Imbidjadj Solidarité - 178 chemin de la Corva - 38530 Pontcharra - Tel : 04 76 97 68 34

g.paget@imbidjadj-solidarite.com <http://www.imbidjadj-solidarite.com/>

Édité par Kalistène de Cran Gevrier, merci à Mr Perissin pour le tarif préférentiel, rédaction Philippe Savoye, Gérard Paget, mise en page Philippe Paget, relecture Henriette Battistutta

UN CONCERT AU BÉNÉFICE DE NOTRE ASSOCIATION



Deux chorales chantent pour Imbidjadj



À l'initiative de Chantal et Cathie qui ont fait le lien avec les chorales la Sonantine de Gières et Chœur de Mistral de Tournon, ces deux ensembles nous ont offert un concert lors de la fête de la musique.

Ce concert organisé en lien avec la paroisse St Mathieu a eu lieu à l'église Notre Dame du Rosaire à la Tronche, sympathiquement mise à disposition pour nous y accueillir.

Philippe et Gérard ont présenté l'action et les projets en cours de l'association à Imbidjadj et Gao dans les domaines d'accès à l'eau potable et de l'éducation.

Malgré la concurrence de la fête de la musique, une soixantaine de personnes étaient présentes et c'est la somme de 630 € qui a été récoltée et reversée à notre association.

Un grand merci à ces deux chorales pour leur prestation solidaire et particulièrement à Chœur de Mistral qui avait une longue route pour rentrer tard en Ardèche en bus.

Peut-être à renouveler si l'on trouve un lieu d'accueil, nous a laissé entendre leur chef de chœur, nous sommes preneurs bien sûr.



L'ENFANCE UNIVERSELLE

*Ils ont dit que nous sommes différents...
Observez l'Enfance
Et dites-moi si nous sommes différents.*

***A l'âge** de quatre mois, l'Enfant noir
Vous épatera de son sourire douillet
Tout comme l'Enfant blanc, l'Enfant
Jaune, l'Enfant rouge, l'Enfant...*

***Prenez** l'Enfant noir dans vos bras
A l'âge de quatre mois, il inondera
D'un jet d'urine soutenu,
Votre vêtement de cérémonie.*

*Et vous lancera le même sourire douillet
Tout comme l'Enfant blanc, l'Enfant jaune,
L'Enfant rouge et l'Enfant...*

***Assis**, à l'âge de quatre mois, l'Enfant
Noir observera son gros orteil
Avec une grande curiosité, puis se lancera
A sa poursuite pour l'avaler
Mais son envol subi se résumera en une
Tétée lente et soutenue. Tout comme l'Enfant
Blanc, l'Enfant jaune, l'Enfant rouge et l'Enfant...*

***Douilllets** et douillettes, enfants du monde
Dites aux hommes que nous sommes conçus
De la même manière.
Douilllets et douillettes, enfants du monde
Dites aux hommes que nous finirons tous un jour
Fils d'Adam et filles d'Eve,
Si nous pouvions tous rester Enfant,
Le monde connaîtrait point d'atrocités.*

***Famory FOFANA** : Écrivain et médecin malien*

